

Informations pratiques ● Critique


A l'affiche du 8 novembre
au 17 décembre 2006

La maman bohème / Médée
Théâtre de la Commune
2, rue Edouard Poisson BP 157
93304 Aubervilliers

Métro : Aubervilliers Pantin/4 Chemins
(ligne 7) - puis bus 150-170 ou marcher
10 minutes
Bus : 150-170 arrêt André Karman ou
65 arrêt Villebois-Mareuil
En voiture : par la Porte d'Aubervilliers
ou de La Villette - puis direction
Aubervilliers centre (parking gratuit)

Navette retour : le Théâtre de la
Commune met à votre disposition une
navette retour gratuite du mardi au
samedi - dans la limite des places
disponibles. Elle dessert les stations
Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de
l'Est et Châtelet.

[En savoir plus sur cette salle](#)

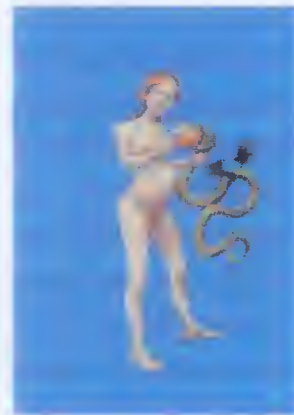
 [Réservation](#)

**La maman bohème
suivi de Médée**
Théâtre de la Commune
(Aubervilliers)

 [Ajouter à favoris](#)
 [Partager cette page](#)
 [Imprimer cette page](#)

**Comment être une mère
indigne**

Le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers accueille la création de deux pièces de Dario Fo et Franca Rame. En stylisant deux figures de femmes fortes et anticonformistes (la mamma communiste prise dans l'élan libertaire du début des années 70 et l'inusable Médée empruntée à Euripide), ils brossent le portrait à charge d'une société où la domination masculine conjoint la veulerie mâle et la dureté de l'ordre social. La verve comique et jubilatoire de l'écriture est parfaitement servie par une Ariane Ascaride virevoltante, au jeu à la fois précis et délié, et une mise en scène inspirée de Didier Bezace.



L'étrange et monumentale scénographie construite par Jean Haas pour la représentation produit les effets les plus efficaces : venue du haut des gradins, la Maman bohème fuit dans une église les carabiniers qu'ont lancés derrière elle, pour la faire rentrer au bercail, son mari asthmatique et son anarchiste assagi de fils. Elle arrive alors, sur la scène, face à un confessionnal qui avance en saillie comme la proue d'un navire.

Acculée mais sincère, elle prend à témoin le curé invisible, raconte, plus sur le mode du dévoilement que celui de la confession, son étrange parcours de mère

communiste devenue hippie par amour d'un fils tombé dans la drogue, et, de fil en aiguille, de propos cru (« j'ai les ovaires à la coque ») en séductions plus ou moins conscientes, elle finit par amadouer le curé et rentrer dans le confessionnal. On ne peut pas dire ce que le lourd navire de l'Eglise catholique, entièrement basculé dans un mouvement de rotation, cache de dédales et de portes de sortie : le spectateur découvrira par lui-même le sort réservé à cette femme dans ce dispositif.



Cette première partie du spectacle exploite à sa manière ce qui est le mieux connu d'Ariane Ascaride (une pétulance sans apprêts mais très maîtrisée, une sûreté dans l'exécution de la partition, de la diction sans faille à la précision du geste). Mais la seconde partie, dans un basculement qui est aussi celui du tragique dans le comique, et par leur contamination réciproque, démultiplie les prises d'un jeu décidément souple : dans la mécanique déréglée de la vie domestique, la comédienne campe, fer à repasser à la main, une très émouvante Médée, blessée dans sa dignité de femme et tuant ce qui est l'image même de l'amour perdu, avant d'accueillir son mari comme il se doit : drôle de plat que celui de la vengeance, mais servi avec des trésors d'humour.

Le double niveau de lecture de la situation (rions du plus terrible) brouille parfois quelque peu la compréhension du texte, mais fait de ce final un grand moment de jubilation. La mise en scène de Didier Bezace, qui exploite au mieux les capacités de la comédienne (apparence, timbre de voix et débit, grande mobilité, tact pour faire sonner juste même l'énorme), lui propose en outre une sorte de parcours sportif à accomplir, en accumulant les indications de déplacement et la manipulation d'accessoires. Cela dynamise furieusement les deux monologues et entraîne le spectateur dans un rire un peu fou et sauvage que ne renieraient sans doute pas Dario Fo et Franca Rame.

Photos : illustration ©Marc Daniau - Ariane Ascaride ©Brigitte ENGUERAND

David Larre